

## **IL SE TAIT en SON AMOUR    Sophonie 3,17**

Dans les jours de miracle auxquels Dieu n'ajoute nul commentaire, nulle signature ; dans les jours de miracle qui ne contraignent étrangement personne à croire ; dans les jours de miracle qui ressemblent à s'y méprendre aux jours ordinaires, parce que si vite il n'y a que cela qui se donne à voir et à vérifier, l'ordinaire, la vie ordinaire ; dans les jours de miracle qui nous laissent comme encore plus de place que d'habitude, à nous, à notre parole, à nos gestes, à nos liens, comme si l'Univers s'était agrandi et que c'étaient eux les dieux ; dans les jours de miracle qui nous laissent désarçonnés et croyant avoir rêvé ; dans les jours de miracle où Dieu nous abandonne un peu plus profondément à l'amour, où on ne peut le surprendre davantage qu'ailleurs et le saisir, dans ces jours-là, comme dans les autres – y en a-t-il d'autres ? – « Dieu se tait en son amour. »

On trouve ces mots étonnants un peu plus loin dans la phrase du livre de Sophonie, celle qui commence par « l'Éternel ton Dieu est au milieu de toi ». J'aime aussi cette traduction, « il garde le silence dans son amour », qui convoque en moi cette phrase du curé de campagne de Georges Bernanos : « Garder le silence, quel mot étrange ! C'est le silence qui nous garde. »

Voilà Dieu : un silence d'amour. Impossible à contrefaire, impossible à énoncer. Il me semble certains jours qu'il se tait aussi pour ça : ne pas être l'objet d'un rapt, d'une convoitise, d'une confiscation, d'un pouvoir, d'un camp. Ne pas servir d'arme.

Certains jours, on en aurait bien besoin, d'une arme. Certains jours, c'est difficile de se fier à cette musique de dessous les choses, à l'imprononçable mélodie entre nous qui est Source, à un silence d'amour.

En son amour, il se tait. Aucun mot pour fissurer l'amour. Aucun fossé par-dessus lequel balancer un pont de révélations, puisqu'il est au-dedans de nos entrailles.

Il garde le silence dans son amour, non comme on se cache, non comme on ne dit pas, mais comme on aime en entier, en un, sans dédoublement et sans retour.

Aucun espace de non-amour pour jeter des mots d'amour  
Aucun espace de non-amour pour mesurer l'amour, le conditionner ou l'effeuiller  
Après de son amour rien d'autre

Après de son amour de l'amour encore

Comme on aime infiniment, sans rien d'autre alentour qu'aimer

Et voilà la vie : se fier à cet aimant silence, à cet amour silencieux, à cette veille profonde, infinie, sur le silencieux jardin de l'amour

Entrer dans ce jardin et le laisser nous bénir comme savent si bien le faire les jardins de Sa part

Vivre sans appui, seulement cette veille aimante